

www.e-rara.ch

Instructions chrétiennes pour les jeunes gens

Fribourg, 1753

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: ACH INST 1753

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-14629>

Chapitre XVI. Des amitiés.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

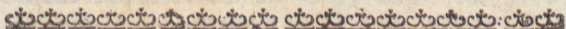
Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

fait cesser la colère, & adoucit celui, qui vous attaque. Enfin souvenés-vous dans tous vos discours, & à qui que ce soit, que vous parliés, de ne pas dire tout ce que vous pensés, ni tout ce que vous sçavés. Ne croyés pas facilement le mal, que vous entendés, & ne le découvrés pas; Limés vos paroles, dit Saint Augustin; c'est-à-dire, examinés-les plus d'une fois, avant que de les prononcer. Mettés une serrure sur vos lèvres, dit le Sage, & que la crainte de Dieu en tienne la clef.



C H A P I T R E X V I .

Des Amitiés.

LEs amitiés portent au bien ou au mal, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Les jeunes gens n'ont ni assés de lumières pour discerner les bonnes, ni assés de vigilance pour se precautionner contre celles, qui sont dangereuses. Il est donc important de les instruire sur ce point-là.

Il y a de la différence entre l'amour du Prochain & l'amitié. Il faut aimer tout le monde, mais on ne peut pas avoir de l'amitié pour tous, parce que l'amitié est un amour mutuel & plus étroit. L'amitié est une communication de sentimens & d'affections réciproques, par laquelle deux personnes

nes se chérissent spécialement, & se procurent mutuellement des secours & des services, des conseils & de la consolation.

L'amitié est bonne, dangereuse ou criminelle, selon le principe, le motif, & l'objet sur lequel elle est fondée. Si on aime dans la personne une chose mauvaise; par exemple, si on aime une fille, parce qu'elle est coquette & galante, ou un jeune homme, parce qu'il est libre & dissolu, l'amitié est mauvaise & vicieuse.

Si on aime pour une chose vaine & frivole, pour la beauté, pour la bonne grâce, l'amitié est frivole & vaine. Si on aime pour une chose bonne, parce qu'une personne a de la vertu, de la science, un bon naturel, un bon esprit, parce qu'elle est parente, parce qu'elle est officieuse, & nous a rendu service; cette amitié est louable & bonne.

L'amitié, pour être sainte, doit avoir trois conditions. Il faut qu'elle soit fondée sur la vertu, qu'elle tende à la vertu, & qu'elle soit réglée par la vertu.

I. Fondée sur la vertu, c'est-à-dire, qu'il faut aimer une personne à cause des bonnes & louables qualités, qu'on reconnoit en elle.

II. Tendante à la vertu, parce que l'amitié doit souhaiter le bien & l'avantage de la personne, que l'on aime. Or la vertu & le salut sont le plus grand & le plus nécessaire

faire

faire de tous les biens ; ainsi l'amitié, qui ne procure aux amis, que quelques biens temporels, & qui néglige la vertu, n'est pas une amitié solide, mais une affection purement naturelle, & qui souvent est dangereuse.

III. L'amitié doit être conduite par la vertu, c'est-à-dire, qu'il faut, que la vertu en soit la règle, & que l'on ne fasse rien par amitié, qui soit contraire à la vertu. L'amitié, qui fait offenser Dieu, est une amitié criminelle, parce qu'elle fait aimer une créature plus que Dieu.

Par ces trois conditions vous discernerez facilement les amitiés que vous devés fuir, & celles, que vous devés rechercher.

1. Vous devés fuir l'amitié des personnes, en qui vous ne reconnoissés ni vertu, ni perfection, & fuir encore plus l'amitié des personnes sujettes à quelque vice, à l'impureté, à la débauche, à la vengeance, à l'impiété, à la coquetterie, à la médifance, aux juremens. C'est une amitié pernicieuse, qui vous fera contracter leurs défauts. *L'ami des fols (c'est-à-dire, des vicieux) leur deviendra semblable,* dit le Sage.

2. Fuyés toute amitié, qui ne tend pas à vous rendre meilleur ; telle est l'amitié des personnes, qui ne cherchent dans la vôtre, que leur utilité, & une vaine complaisance qu'elles prennent à vous aimer, & à être aimées de vous. Telle est aussi l'amitié de
ceux

ceux, qui ne vous avertissent pas de vos fautes, quand ils le peuvent. *Le meilleur de mes amis, dit Saint Gregoire, est celui qui me reprend de mes défauts.*

Mais surtout détestés l'amitié de ceux, qui vous sollicitent au mal, de ceux, qui vous flattent, & qui vous entretiennent dans vos désordres; ce sont de faux amis, & des amis plus pernicious à vôtre ame, que vos plus grands ennemis.

3. Fuyés l'amitié de ceux, qui ne se soucient point d'offenser Dieu pour vous plaire, & pour vous rendre service. Souvenés-vous de cette maxime de Saint Ambroise: que *celui, qui est infidèle à Dieu, ne scauroit avoir d'amitié sincère pour son Prochain.* Et quand il en auroit, vous ne pouvés entretenir une telle amitié sans vous exposer à être ennemi de Dieu.

Recherchés au contraire l'amitié de ceux, qui vous porteront à la vertu par leur exemple & par leurs conseils; qui ne vous flatteront pas dans vos défauts; qui vous en avertiront avec charité, & qui dans leur amitié auront pour règle la crainte de Dieu, & pour fin vôtre salut.

Ce sont-là les saintes & véritables amitiés, qui sont d'autant plus précieuses, qu'elles sont plus rares. C'est de ces amitiés dont le Sage parle, quand il dit: *Que l'ami fidele est une puissante protection; que celui, qui le*
pos-

possède, a trouvé un trésor ; qu'il n'y a rien au monde, qui soit comparable à cet ami ; qu'il vaut plus que l'or, & que toutes les richesses de la terre. Quand vous aurés trouvé un tel ami, ne l'abandonnés point par un esprit volage & changeant, ni pour quelque déplaisir, que vous aurés reçu, car il faut souffrir de ses amis. Celui, qui ne veut rien souffrir d'un ami, est indigne d'en avoir aucun.

Pour trouver cet ami fidèle, il faut premièrement le demander à Dieu ; c'est lui, qui fait, & qui donne les vrais amis ; & celui qui craint Dieu, dit le Sage, les trouvera. En second lieu, ayés soin de prévenir & d'aimer le premier : car il faut aimer pour être aimé ; mais il faut, que cet amour soit tel, que nous avons dit, fondé sur la vertu, tendant à la vertu, réglé par la vertu.

Quant aux amitiés particulières avec des personnes de différent sexe, on ne les condamne pas toutes, mais défiés-vous en. Ces amitiés sont ordinairement suspectes, souvent dangereuses, & quelque-fois criminelles. Toute inclination n'est pas toujours louable, & le principe en est souvent vicieux. Toute amitié avec le sexe ne vient pas toujours de Dieu ; le démon sçait inspirer certaines amitiés, qui paroissent innocentes au-dehors, & qui sont en elles-mêmes très-mauvaises. Pour éviter ce danger & ce piège, & rendre ces amitiés saintes, veillés sur vôtre cœur, sur vos

regards & sur votre penchant. Evités la familiarité, l'assiduité, les conversations secretes & particulières, & surtout celles, qui se font seul à seule, les rendés-vous, &c. Observés avec soin ce qui a été dit ci-devant sur la pudeur & sur la chasteté, sans ces précautions votre amitié ne seroit plus, dit St. Cyprien, *qu'une amitié honteuse, qu'une amitié meurtrière de votre ame.*

EXEMPLE.

Il n'est point de plus grands services, que ceux, que nous recevons de nos amis, quand ils nous avertissent de nos fautes. Une fille nommée Apolline l'éprouva à son avantage : par les avertissemens d'une vertueuse compagne, qui étoit sa bonne amie, elle se tira d'un état bien dangereux pour son salut. Apolline parloit depuis quelque tems à un jeune homme. Les premières entrevûes avec ce jeune homme paroissoient innocentes ; mais après un mois d'entretiens assés fréquens, le jeune homme commença à se familiariser trop librement avec Apolline. Il sembloit, qu'elle ne prenoit point plaisir à tous ces badinages, & qu'elle y résistoit en honnête fille ; néanmoins sa compagne s'aperçût de quelques changemens dans la conduite de cette fille. Apolline n'étoit plus ni si modeste, ni si réservée ; on commençoit à voir en elle certains airs de vanité ; elle ne contentoit plus sa mere, ni la famille comme auparavant.

K

Sa

Sa compagne, qui l'amoit véritablement, crut, qu'il y auroit du danger pour cette fille, si elle attendoit plus long-tems de l'avertir. L'ayant un jour rencontrée, elle lui parla de la sorte : Ma chere Apolline, vous ne doutés pas que je ne sois une de vos meilleures amies; je veux aujourd'hui vous donner une marque de mon sincère attachement, en vous avertissant d'une chose, à laquelle vous ne faites pas assés d'attention. Vous parlés souvent à un jeune homme, & vous lui parlés seule; voilà déjà une faute, parce que vous vous exposés en lui parlant ainsi; mais vous y ajoûtés bien d'autres fautes. Vous avés la lâche complaisance de lui permettre plusieurs libertés, des cajolleries & des caresses familières & trop libres: qu'est-ce que votre conscience vous dit de tout cela?

Ma conscience ne me reproche rien là-dessus, répondit Apolline; ce jeune homme est un sage garçon, qui m'assûre, qu'il n'a aucune mauvaise intention; & de mon côté je vous prie de croire, que je n'ai aucune intention criminelle. Ce jeune homme, dites-vous, reprit la compagne, n'a aucune mauvaise intention: Qu'en sçavés-vous? êtes-vous obligée de l'en croire sur sa parole? & quand il n'en auroit point, ne lui donnés-vous point occasion d'en avoir par votre complaisance & votre facilité

à

à vous laisser cajoller. Quant à vous, êtes-vous bien assurée, que vous n'avez eu dans ces entretiens aucune mauvaise pensée, & qu'il ne s'est rien passé dans votre ame, qui ait déplû à Dieu ? Si vous le croyés, vous pourriés bien vous tromper ; vous ne sçavés pas tout ce qui s'est passé alors dans votre esprit & dans votre cœur, le démon vous l'a peut-être caché, comme il le cache à bien d'autres. Dites - en tout ce que vous voudrés, reprit Apolline, c'est par amitié tout ce que nous en faisons, & je n'y pense point de mal.

Il est vrai, repliqua la compagne, que c'est par amitié ; mais ne sçavés-vous pas, qu'il y a plusieurs sortes d'amitiés ? il y a des amitiés innocentes, qui sont selon l'esprit de Dieu ; & il y a des amitiés dangereuses & sensuelles, qui sont selon l'esprit du démon. Tout jeune homme, qui ne cherche qu'à badiner & à se familiariser avec une fille, n'a point une amitié sainte ; & ses intentions, quoiqu'il en dise, ne sont point pures ; & une fille, qui permet tous ces folâtres & indécents badinages, n'est point innocente devant Dieu. Croyés - moi, ma chère Apolline, étant plus âgée que vous, je connois notre fragilité mieux que vous. Dans les entretiens & les libertés familières avec des personnes, qui sont d'un autre genre, le démon y gagne toujours ; on

en remporte dans l'ame des impressions pernicieuses ; la pudeur s'affoiblit peu à peu ; & dès que la pudeur est affoiblie dans une fille , elle perd bientôt toute crainte de Dieu. Voilà ce que l'amitié & le zèle , que j'ai pour vous , m'ont inspiré de vous dire pour vôtre bien , & je crois , que vous m'en sçaurés bon gré.

Apolline, pendant ce discours , fut sur le point de dire à sa compagne , de quoi elle se méloit ; mais elle dissimula , & la quitta brusquement, sans lui rien répliquer. Comme elle avoit un bon fonds de la crainte de Dieu , elle repassa dans son esprit tout ce que sa compagne venoit de lui dire ; & la grace agissant dans son cœur, elle prit la résolution de consulter son Confesseur. Elle ne déguisa rien dans sa Confession. Son Confesseur, qui étoit un homme d'expérience, lui fit remarquer beaucoup de fautes du côté de ce jeune homme , dont elle étoit l'occasion , & beaucoup de péché intérieurs, qu'elle avoit commis dans ces entretiens , dont elle ne pensoit pas même à s'accuser.

Apolline, étonnée de tant de fautes, qu'elle avoit commises, lui dit : mais mon Pere , tout cela est-il péché mortel ? Hé vraiment, lui dit le Confesseur , une ame, qui craint Dieu, ne doit-elle appréhender, que le péché mortel ? Souvenés-vous , ma Sœur, qu'en cette matière tout ce qui se passe de lascif & d'im-

d'impur dans l'esprit, dans le cœur & dans le corps, dès qu'il est de propos délibéré, il est péché mortel ; & que ce seroit un grand scandale & une témérité de dire, qu'un baiser de bouche donné & reçu par sensualité, n'est qu'un péché léger. Telle est la doctrine de l'Eglise & de Jesus-Christ. *Ab mon Dieu !* s'écria Apolline en soupirant, *j'ai donc fait bien des péchés !* Vous en avez commis plus que vous ne croyés, reprit le Confesseur. Vous avez fait plus de mal depuis un mois, que vous n'en aviez fait dans toute votre vie. L'amitié, que ce jeune homme avoit pour vous, & celle que vous aviez pour lui, vous a été funeste ; s'il vous avoit plongé un poignard dans le cœur, il vous eût fait perdre la vie du corps, mais il ne vous eût pas fait tant de tort, qu'il vous en a fait, en vous exposant à perdre votre ame. Il est tems de vous relever de vos chûtes, & de prévenir de plus grands maux.

Apolline ne pouvant retenir ses larmes, interrompit son Confesseur, & lui dit : je vous prie, mon Pere, de me différer pour quelques jours l'absolution, & de me donner du tems pour gémir sur mes infidélités, & pour ôter de mon cœur cette dangereuse attache, afin qu'étant mieux disposée, je reçoive, avec l'absolution, plus de graces pour me soutenir dans la crainte de Dieu. Le

Confesseur y consentit, & lui donna des avis prudens pour la suite.

Apolline, au sortir du Tribunal de la Pénitence, alla se prosterner au pied de l'Autel, & versa un torrent de larmes en présence de Jesus-Christ. *Quoi! mon Dieu, disoit-elle, faut-il, que je vous aye déplu, & que, pour si peu de chose, je me sois exposée à me perdre!* Elle rapella dans son esprit tout ce que lui avoit dit sa charitable compagne, & sur le champ elle alla lui faire part de son changement. En l'abordant elle se jeta à son col; ah! lui dit-elle, que je vous ai d'obligation, sans vous je courrois à ma perte sans y prendre garde; je ne connoissois pas les péchés & les attaches, qui étoient dans mon cœur, mais à présent je les reconnois, & j'en rougis. Je vous demande pardon, ma chere amie, du scandale, que je vous ai donné, & d'avoir si mal reçu hier les paroles, que vôtre charité vous inspiroit de me dire; je vous prie de me continuer vôtre amitié & vos avis; ils ne seront pas sans fruit.

Quelques jours après, le jeune homme retourna voir Apolline. Retirés-vous, lui dit-elle, avec une sainte colère; si j'ai eu la foiblesse de vous permettre des libertés, qui ne conviennent point à un jeune homme, craignant Dieu, ni à une fille chaste, de ma vie je n'y retomberai. Les momens, que

que j'ai passés avec vous, feront, le reste de mes jours, le sujet de mes gémissemens & de ma douleur. Ce jeune homme lui fit ses excuses, il prit congé d'elle, & ne lui parla plus. Ce reproche d'Apolline fut utile à ce jeune homme ; il y fit des réflexions, & vécut dans la suite avec plus de retenuë.

Apolline de son côté fut fidèle à sa résolution ; & lorsqu'elle pensoit au danger, auquel elle avoit été exposée, & qu'elle se représentoit, que tant de filles, qui sont dans les flammes de l'enfer, avoient commencé leur perte par les mêmes libertés, qu'elle avoit permises, elle pleuroit amèrement. Elle s'imposa elle-même pour pénitence, de jeûner le samedi pendant quelques années.

Cet exemple vous apprend deux choses : 1^o. Qu'une amitié dangereuse, surtout entre personnes de différent sexe, peut vous perdre. 2^o. Que vous devés écouter & suivre les avis de ceux, qui vous aiment pour votre bien, & avoir des amis, qui vous portent à la vertu, & qui vous avertissent de vos défauts.



CHAPITRE XVII.

Du Mensonge.

1. **L**E mensonge est toujours péché, parce qu'il est toujours contre la conscience